

Aline Hostettler, Lausanne

Du débat sur l'unicité de la Shoah au processus de concurrence des victimes

Comment passe-t-on, dans les milieux juifs européens d'après guerre, d'un besoin quasi existentiel de normalisation (besoin qui fait suite à la tentative nazie d'extermination de la particularité), à une affirmation forte, aux Etats-Unis d'abord, de l'unicité absolue de la Shoah?

Comment cette revendication deviendra-t-elle, pour certains courants juifs, le fer de lance de l'entreprise de revalorisation des déportés juifs et par extension de l'identité collective juive? En quoi contribue-t-elle – si elle y contribue – à engendrer un processus de concurrence des victimes?

Mon travail interroge le judaïsme dans son rapport au contexte occidental chrétien (ou post-chrétien), rapport situé entre exemplarité et singularité. L'angle d'approche est celui de la revendication victimaire, qui semble être aujourd'hui le principal réservoir de reconnaissance symbolique pour les groupes minorisés ainsi que pour les individus.

Entre des enjeux identitaires fondamentaux et une récupération politique certaine, le sujet est polémique. Afin de me tenir à distance des écueils relatifs à l'actualité médiatique ainsi que des discours de type émotionnel, je m'efforce, dans cette phase préliminaire de ma recherche, de mettre en lumière, d'un point de vue historique, les articulations des changements opérés après-guerre dans la perception occidentale du statut des différentes victimes de la Shoah.